



A retenir :

Faits marquants

- Décalage des dates de plantation et conditions chaudes et sèches impactent la campagne
- Rattrapage partiel des rendements en seconde partie de cycle
- Grande immaturité des parcelles à fin septembre
- Bon état sanitaire général du feuillage
- Démarrage des réceptions usine(s)

Préconisations

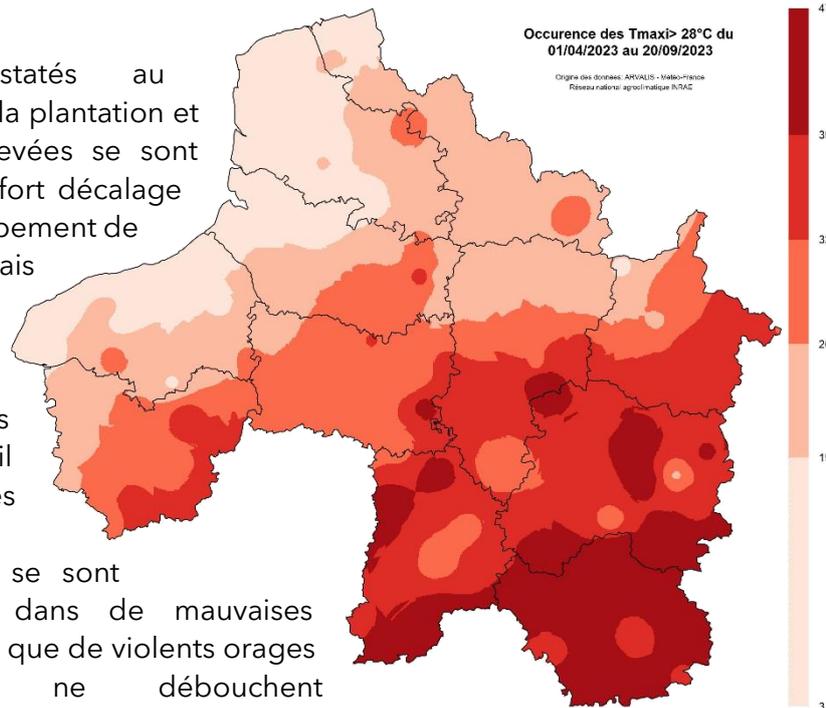
- Gérer au mieux la protection mildiou de fin de cycle
- Récolter en préservant la qualité des tubercules
- Prendre soin de la constitution des silos bout de champ
- Bâcher les silos avant les épisodes pluvieux

LES ARRACHAGES ONT DEMARRE ... EN DECALE



Les mauvais auspices constatés au printemps pour la plantation et le début des levées se sont traduits par un fort décalage dans le développement de la végétation mais aussi dans celui des tubercules. Tout d'abord, les précipitations fréquentes d'avril ont repoussé les premières plantations qui se sont faites souvent dans de mauvaises conditions avant que de violents orages début mai ne débouchent régulièrement sur des prises en masses des buttes.

Par ailleurs, les plantations réalisées ultérieurement l'ont souvent été avec des plants difficilement gérés du point de vue physiologique et de la germination. Les conditions particulièrement chaudes (voir carte) et souvent très sèches qui ont suivi jusqu'à la mi-juillet ont abouti à cette date à un retard historique dans la constitution du rendement (voir données UNPT au paragraphe suivant). Ce retard de production, heureusement pour partie rattrapé par la suite, a entraîné un décalage de la programmation du démarrage des usines pour permettre des arrachages plus tardifs avec un rendement minimal satisfaisant. Pour Roquette, le site de Vecquemont vient de commencer les broyages le 25 septembre avec des arrachages débutés en début de semaine dernière. Côté champenois, prévu le 20 septembre, le démarrage de l'usine de Haussimont n'a pas encore eu lieu du fait d'une grève du personnel. Arrachages et livraisons sont ici mis en stand-by jusqu'à nouvel ordre. Les premières récoltes réalisées avant l'épisode pluvieux intense des 21 et 22 septembre, se sont généralement effectuées dans de bonnes conditions avec une productivité des parcelles satisfaisante et une bonne efficacité de nettoyage. A moins d'un maintien prolongé de conditions sèches, dorénavant, il est à craindre que les arrachages deviennent plus délicats à

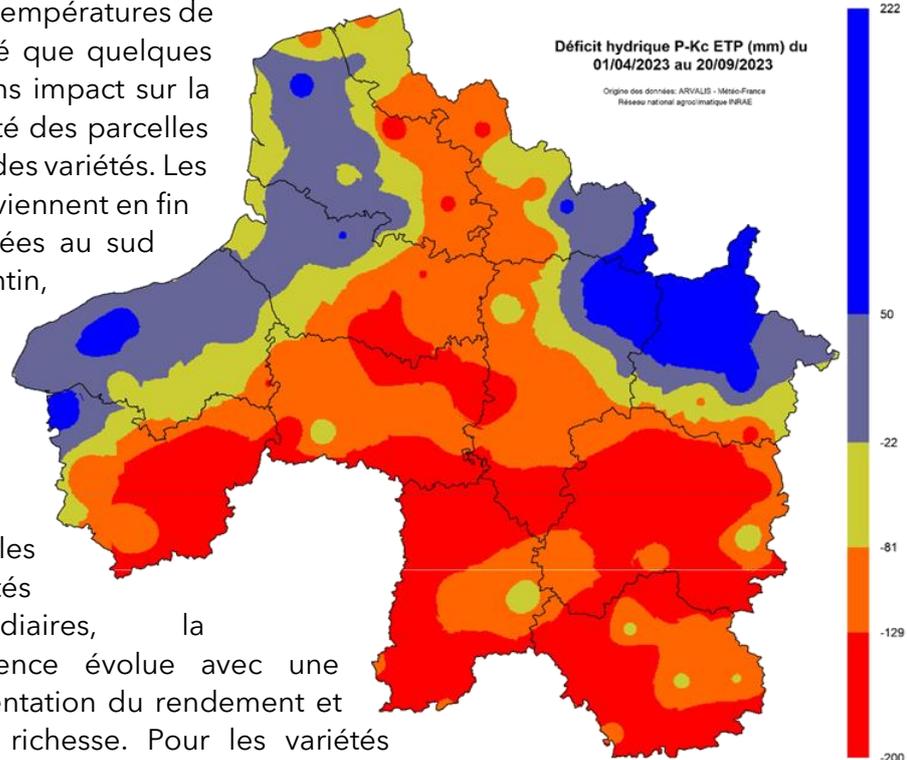


réaliser dans les semaines à venir. Les fortes températures de l'année semblent toutefois n'avoir engendré que quelques cas de repousse physiologique précoce sans impact sur la situation actuelle. A ce jour, l'état de maturité des parcelles apparait largement en lien avec la précocité des variétés. Les plus précoces (Amyla, Elaia, Hannibal...) parviennent en fin de cycle désormais pour les parcelles situées au sud d'une diagonale Aumale/Saint Quentin, correspondant globalement aux zones de bilan

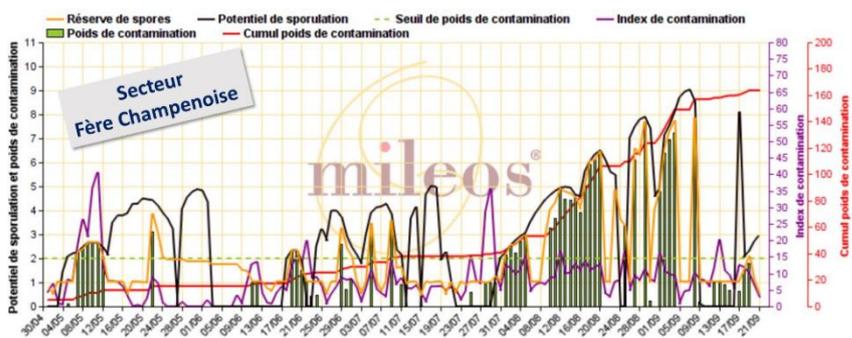
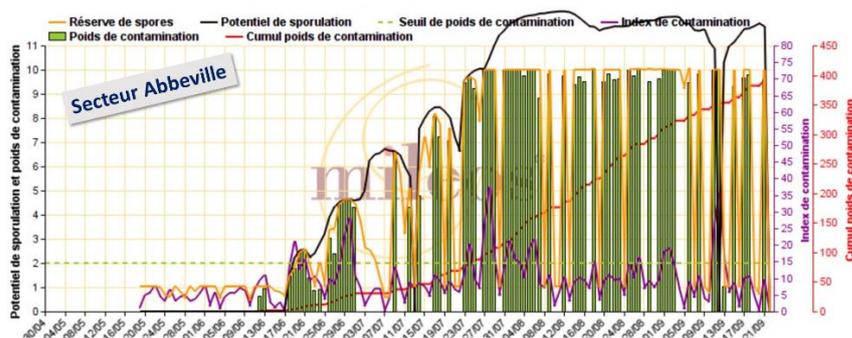
hydrique négatif à cette date (voir carte).

Pour les variétés intermédiaires, la sénescence évolue avec une augmentation du rendement et de la richesse. Pour les variétés tardives (Eris, Euroviva, Priam ...), les parcelles restent encore largement immatures. Pour celles-ci, rendement et richesse semblent pouvoir encore largement progresser au cours des prochaines semaines. Pour parvenir au maximum du potentiel de ces

parcelles, il conviendra toutefois d'être vigilant sur la protection mildiou car la pression s'accroît (voir ci-dessous) mais aussi dans la récolte des zones humides au sein des parcelles ayant eu à subir de forts orages en cours de végétation. Quelques symptômes de type pithium sont déjà visibles sur certains des premiers tas déjà stockés en bout de champ (photo).



UNE PRESSION MILDIOU VARIABLE SELON LES SECTEURS EN COURS DE REPRISE

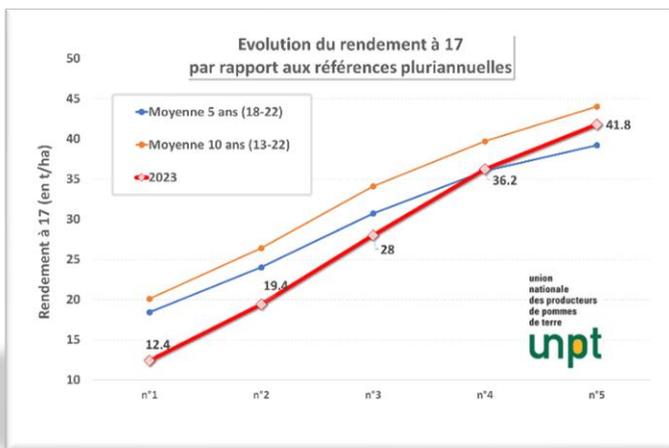


Les simulations épidémiologiques de développement de la maladie réalisées sur plusieurs postes météo couvrant la zone de production montrent bien des évolutions très variables depuis le printemps en fonction notamment de l'importance et de la fréquence des précipitations reçues. On observe ainsi une certaine décroissance de la pression de la partie littorale plus arrosée vers les secteurs plus continentaux. Cependant, on note également une remontée importante de cette pression depuis le milieu du cycle de production. Il n'est ainsi pas rare de détecter aujourd'hui des taches sur le feuillage des variétés peu ou moyennement résistantes à la maladie. Ce constat incite à renforcer la protection fongicide dans les jours et semaines à venir.

Un regard attentif devra ainsi être apporté dans l'utilisation tout spécialement des spécialités anti-sporulantes pour éviter la propagation de la maladie sur un feuillage encore largement immature mais aussi limiter le plus possible les contaminations de tubercules. En effet, ce risque n'est pas proportionnel au développement foliaire de la maladie et quelques taches sporulantes peuvent suffire pour causer des dégâts importants en cas de fortes précipitations sur des buttes qui se fendillent en fin de saison avec le grossissement des tubercules. Cette vigilance dans la protection doit être maintenue jusqu'à la destruction totale de la végétation par défanage.

UN RETARD DE PRODUCTIVITE QUI TEND A SE COMBLER

Comme chaque année, l'UNPT met en place un suivi de l'évolution de la production féculière en cours de campagne grâce à un réseau de près d'une centaine de parcelles régulièrement prélevées de la mi-juillet à la mi-septembre. Il couvre les différents bassins de production pour garantir la bonne représentativité des résultats. Les premières estimations faites au 25 juillet avaient montré une productivité moyenne particulièrement faible, inférieure de près de 30 % à la moyenne des années les plus basses à même date. Ce déficit de rendement pouvait être expliqué par les retards observés sur les dates de plantation et les conditions chaudes et sèches



enregistrées en juin/juillet. Fort heureusement, le retour des précipitations en milieu d'été, couplé au maintien de conditions chaudes mais « poussantes », a permis d'observer un rattrapage spectaculaire de la situation durant les 8 semaines suivantes. Au 19 septembre, la cinquième estimation de rendement de la campagne s'établit (toutes variétés / tous secteurs) à 36,56 t/ha avec un rendement à 17% de féculose à 41,8 t/ha (voir figure ci-contre). Ces chiffres sont respectivement supérieurs de 9,9 et 6,6% aux moyennes quinquennales mais inférieurs aux moyennes décennales de 2,4 et 5%. Malheureusement, mais

sans surprise dans le contexte de l'année, les écarts entre parcelles sont encore plus amples que l'année dernière à ce jour avec un plus fort rendement à 63,5 t/ha contre à peine 10 t/ha pour le plus faible ... Après un épisode pluvieux la semaine dernière, les conditions météorologiques ensoleillées et encore chaudes annoncées pour les prochains jours restent porteuses d'espoir pour voir encore progresser ces données moyennes de productivité, notamment au travers d'une évolution positive de la richesse féculière qui apparaît pour l'instant globalement faible sur le réseau UNPT avec une valeur moyenne de 19,6% alors qu'elle dépassait l'année dernière les 20 % à pareille période ... après une chute de plusieurs points liée à l'arrivée des pluies.

SECURISER LE CHANTIER DE RECOLTE POUR LA QUALITE DES TUBERCULES ET LA BONNE SANTE DES OPERATEURS

L'importante immaturité constatée dans les parcelles incite à rester vigilant pour ne pas endommager les tubercules qui pourraient alors avoir du mal à se conserver durablement en tas, tout particulièrement s'il s'agit de silos bout de champ, sans ventilation dynamique. Pour faciliter l'arrachage, il est préférable de procéder à un broyage des fanes au moins 4 à 5 jours avant la récolte de façon à favoriser une mise au repos minimale des tubercules et accélérer le ressuyage des buttes. En cas de mildiou présent dans la parcelle, un défanage chimique est préférable. Considérant les organes d'élimination des fanes généralement présents sur les arracheuses, le broyage ne doit pas être réalisé au raz des buttes. On préférera plutôt maintenir une hauteur de tiges de 25 à 30 cm à leur sommet pour qu'elles soient facilement happées par la machine. Durant les

phases de récolte l'agressivité des organes de déterrage et le secouage des tapis doivent être réduits au minimum nécessaire pour une élimination satisfaisante de la terre et des mottes sans risquer de blesser les tubercules. Attention à bien vérifier l'enterrage des socs pour éviter de véhiculer un volume de terre inutile sur les chaînes de l'arracheuse, tout particulièrement pour les parcelles plantées en mauvaise condition au printemps. Il faut retenir que tout terrage excessif d'un centimètre correspond à un volume supplémentaire de 150 tonnes de terre à tamiser sur l'arracheuse ! Dans la mesure du possible, en fonction de la date de récolte, il convient de rechercher des conditions suffisamment ressuyées, en évitant les trop basses températures de début de journée rendant les tubercules plus sensibles aux chocs, tout particulièrement s'ils sont très riches en amidon. Pour les enlèvements de début de campagne, on privilégiera un arrachage au cours des jours précédents, avec un entreposage de très courte durée, réalisé avec des silos de taille réduite, protégés par un voile de type Toptex en cas de pluie. Tare terre élevée, fanes très tenaces et difficiles à éliminer, humidité importante, sont trois facteurs qui contribuent à l'apparition de nombreux bourrages sur le chantier d'arrachage ou de déterrage. La plus grande vigilance est requise pour le personnel œuvrant dans cet environnement hostile trop souvent source d'accidents. Le port d'équipements de sécurité adéquats selon le poste de travail est nécessaire (chaussures de sécurité, gants...) ainsi que l'utilisation d'outils appropriés pour réaliser les opérations de débouillage. Rappelons la règle principale qu'il est impératif de respecter : **Ne jamais intervenir sur une machine en marche !**

PRENDRE SOIN DE LA CONSTITUTION DES SILOS « BOUT DE CHAMP »

L'entreposage des tubercules fraîchement récoltés en bout de parcelle nécessite d'être réalisé avec soin pour réduire le plus possible la précarité de ce mode de stockage. Une maturité suffisante des tubercules, leur bon état sanitaire (absence de mildiou et autres pourritures) et physiologique (absence de repousses et vitrosité) ainsi que leur bonne intégrité (absence d'endommagements mécaniques) constituent des prérequis pour espérer préserver la récolte en quantité et en qualité durant plusieurs semaines à plusieurs mois. C'est l'excès d'humidité présent au cœur du silo qui accélère le plus souvent la dégradation rapide des tubercules en tas. Pour la contrecarrer, il est crucial de ne pas dépasser une largeur de remorque et d'aligner ces silos extérieurs dans le sens des vents dominants. Ces deux précautions faciliteront le ressuyage puis le séchage naturel des tubercules entreposés grâce à la convection naturelle de l'air dans le tas. Par ailleurs il convient de bâcher le tas dès qu'une période pluvieuse est annoncée pour limiter le mouillage du tas en profondeur. Utilisez pour ce faire un voilage en non-tissé de type Toptex qui permettra l'évacuation de la chaleur et de l'humidité dégagée par les tubercules du fait de leur respiration. En période de forte chaleur survenant après le bâchage, il peut être prudent de débâcher ponctuellement pour éviter une trop grande montée en température du tas pouvant accélérer le développement des pourritures bactériennes. Afin de ne pas prendre trop de risque pour les premières semaines de récolte il est prudent de chercher à réduire le plus possible le délai « récolte - enlèvement du silo ». Pour faciliter et sécuriser la reprise de ces silos avec ou sans déterrage mobile, il convient de les positionner en retrait de plusieurs mètres de la chaussée en choisissant également une zone dégagée disposant d'une bonne visibilité pour la circulation (éviter la proximité de virages, sommet de côte, terrain boisé ...).

